

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1998)
Heft: 38

Artikel: Des scientifiques aux barricades
Autor: Daetwyler, Jean-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-556134>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

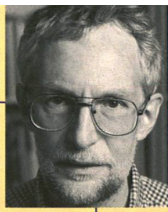
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dr ès sciences, journaliste indépendant, Jean-Jacques Daetwyler expose librement dans cette chronique sa perception du monde de la recherche.



Des scientifiques aux barricades

Est-il déplacé que des scientifiques descendent sur la place publique pour manifester? En avril, ils étaient trois mille dans les rues de Zurich, affirmant leur opposition à l'initiative sur la protection génétique. A mi-juin, des chercheurs russes fraternisaient avec les mineurs venus à Moscou revendiquer des conditions de vie décentes.

Au-delà des différences, ces deux événements se rejoignent sur un point important: dans les deux cas, des scientifiques défilent avec pancartes et calicots pour défendre leur travail, leur avenir. Ce n'est pas habituel de la part de cette classe professionnelle.

Bien sûr, des femmes et hommes de science se sont parfois mobilisés pour des causes, celle du désarmement atomique par exemple. Pendant la guerre froide, ils ont entretenus des contacts réguliers par-delà des frontières très fermées. En œuvrant à une institution comme le CERN (le Laboratoire européen pour la physique des particules), ils furent des promoteurs de la construction européenne.

Mais lors des manifestations à Zurich et Moscou, c'est d'eux qu'il s'agissait, de leur droit d'exister et de pratiquer leur recherche. Cette manière un peu tapageuse de se mettre en avant n'est-elle pas égoïste, indigne de représentants des sphères académiques?

Les scientifiques ont souvent donné de leur milieu l'image d'un monde qui se cloisonne et s'interdit toute intervention hors de son domaine d'activité spécifique. Ils ont pratiqué une sorte de séparation des compétences: leur responsabilité professionnelle incluait leurs recherches théoriques et expérimentales jusqu'à la publication des résultats; mais l'utilisation de ces derniers relevait de la volonté des décideurs économiques et politiques.

Les scientifiques ont peur de dépasser ce qu'ils estiment être leurs limites de compétence. Cette crainte est pour beaucoup dans l'isolement dont ils continuent de souffrir, en dépit d'une volonté sincère et toujours plus appuyée de sortir de la tour d'ivoire. Elle explique en partie qu'on les écoute si peu ou si mal, quand ils ont des choses importantes à dire à la société. Et accessoirement, qu'on s'étonne ou s'offusque s'ils descendent dans la rue pour revendiquer l'espace de liberté indispensable à leur travail ou tout simplement des conditions matérielles décentes.

La difficulté de communication entre scientifiques et monde ambiant est préoccupante. Qu'il s'agisse d'énergie ou de biologie, de microtechnique ou de géologie, la recherche est toujours plus fortement impliquée dans des domaines d'une importance considérable pour la société. C'est vrai aussi des sciences humaines – que l'on songe à l'importance, inimaginable il y a seulement quelques années, de la recherche historique.

Manifester sur la place publique pour y défendre leur cause restera bien sûr un geste exceptionnel, avant tout symbolique, de la part des scientifiques. Mais ces derniers devront impérativement viser une plus grande proximité avec la société. Pas en diminuant le niveau de leurs prestations, mais en rendant plus sensibles leur existence et leur travail, ce qui implique aussi qu'ils soient très attentifs aux besoins des gens, à leurs peurs, à leurs attentes.

Il en va de la survie à long terme des activités scientifiques. Si ce n'est même de celle de la société tout entière.

J.J.D.